



©PATRICK TALOM

SPORT ET HANDICAP

ACCEPTER SES FAIBLESSES

QUAND DIEU SE DONNE DANS LA FRAGILITÉ

Le sport est un moyen de fédérer. Pour les personnes en situation de handicap, c'est également l'occasion de dépasser une fragilité et de toucher les cœurs.

PAR ANTOINE LEMAIRE

« Dieu est un être fragile. » Voilà des mots qui surprennent. Ils sont dits, avec un grand sourire, par Patrick Talom. Ce franco-camerounais de 45 ans a la joie de vivre. Il enseigne à l'université catholique de Lille et a monté une entreprise qui apporte des solutions aux problématiques du handicap et de l'inclusion. Patrick est lui-même en situation de handicap. A l'âge de 26 ans, il a subi un accident de voiture et perdu l'usage de ses jambes. Depuis ce jour, il a travaillé sans cesse pour faire de son handicap une force, un défi et une opportunité. Aujourd'hui, il fait partie de l'équipe de rugby-fauteuil du club de Lille. Il dispute des matchs et trouve dans le sport une manière de s'accomplir.

Avant cela, dix ans de tâtonnements, d'incompréhension, de dialogues avec Dieu, ont été nécessaires pour lui permettre de voir dans sa faiblesse, sa fragilité à lui, un exemple de la manière dont le Christ se livre. Aujourd'hui, il ne craint pas de dire que Dieu se donne aux hommes dans la fragilité.

Dieu dans l'émerveillement

A la télévision ou sur un terrain, le spectacle est toujours bluffant. Une personne en situation de handicap qui pratique un sport à haut niveau donne l'impression de défier le réel. Parce qu'avec des moyens différents, elle semble arriver au même résultat, parce qu'elle réalise ce qui paraît d'abord irréalisable, une fascination

se dégage.

Pour Patrick Talom, le handisport est le meilleur moyen de voir Dieu car c'est le lieu de l'émerveillement. « Je les vois jouer et je me dis que Dieu est là, qu'il court, qu'il marche, qu'il vole ! Alors je crois fermement que rien n'est impossible, que même avec un corps touché, souffrant, on peut encore faire de belles choses. » Le résultat de cet émerveillement est bénéfique à tous les niveaux. Une personne en situation de handicap qui regarde du handisport pourra y trouver la motivation de se mettre, elle aussi, à pratiquer. Même résultat pour une personne valide, qui verra dans cette manière de s'accomplir un encouragement et une inspiration à viser toujours plus haut. Thierry le Goaziou, théologien moral et auteur d'une thèse intitulée

© MARS SANTONI - PHOTSPORT



« dans le sport, en faisant communion sur un terrain, ensemble. »

Pour en arriver là, une personne en situation de handicap doit accepter le réel. Son handicap est d'abord une réalité avec laquelle elle doit apprendre à vivre (le

l'ée *Trouble et Handicap*, note en effet chez les sportifs porteurs de handicap une « détermination et une rigueur qui sont exemplaires, au regard de sportifs qui ont plus de capacités mais qui sont davantage feignants ». Cette détermination, si elle est partagée et transmise, peut pousser n'importe qui à un dépassement de soi dans tous les domaines de la vie, notamment au travail et dans les relations sociales.

Il suffit d'un sourire

« Avec mon fauteuil, je peux évangéliser partout, même à la salle de sport. » Patrick Talom a conscience qu'il peut donner Dieu aux autres et s'en réjouit. On le sait, une personne qui a gardé la foi dans la souffrance, qui sait puiser en elle la résilience, est inspirante. Parce qu'elle souffre mais qu'elle ne nomme pas Dieu comme auteur de tous ses maux, elle paraît sage, confiante. Le handicap invisible, la souffrance intérieure ne permet pas de témoigner. Alors que le handicap visible et physique est un moteur d'évangélisation. « La personne porteuse de handicap qui accepte sa situation non pas comme une punition de Dieu ou un fardeau fait cette rencontre avec Lui et devient Lumière. Elle est capable d'apporter la joie de l'évangile. Un sourire suffit ! Et cela se vit notamment

le sport étant l'un des moyens de trouver du sens), ensuite viendra cette conscience de la force qu'elle a en elle. Car, comme l'explique encore Thierry le Goaziou, « c'est dans cette réalité qu'une vie de foi est possible ».

Une question d'humilité

Thierry le Goaziou évoque cette définition que Paul Tillich donnait du courage : « accepter d'être accepté en dépit du fait que l'on se sente inacceptable. » Il faut du courage pour accepter que l'amour avec lequel Dieu nous aime est plus fort que notre refus d'être tel que l'on est. Et ce courage, c'est l'humilité. « Quand on est en situation de handicap, on fait l'expérience de la vulnérabilité, de la fragilité humaine. On prend conscience de combien il est beau d'aimer et de se sentir aimé », explique Patrick Talom. Les personnes porteuses de handicap alertent sur la fragilité et la vulnérabilité qui est commune à tous, valides comme invalides. Une personne valide qui s'adresse à une personne en situation de handicap reste elle-même, et l'inverse est vrai aussi. Le sport est un des lieux de cette rencontre. Il apprend à chacun à laisser les autres venir à soi. Il est également le moyen de fédérer, d'inclure et de transmettre la joie de l'Évangile. ●